



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de GUILLOT (Roland), « Protocole éditorial », *Œuvres complètes*,
Tome I, *Epigrammaton libri quattuor*, MARULLE (Michel), p. 163-166

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4359-6.p.0163](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4359-6.p.0163)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2012. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PROTOCOLE ÉDITORIAL

Nous avons choisi pour édition de référence des *Epigrammaton Libri* l'édition de 1497 publiée à Florence, téléchargeable sur le site Gallica de la B.N.F., et intitulée :

Hymni et Epigrammata Marulli, Societas Colubris, Florence, VI Kal. Decembris MCCCCLXXXVII. (=26 novembre 1497), in -4°, 96 ff. (a-g⁸ h-m⁸). Les *Epigrammata* se trouvent de f^o aii r^o à gviii r^o et les corrections des *Epigrammata* f^o mvii r^o-v^o ; parce qu'elle est la première à éditer les quatre livres d'épigrammes, l'*editio princeps* donc, et surtout qu'elle fut publiée du vivant du poète. Nous pouvons donc supposer que Marulle en a préparé avec soin l'édition, apportant les dernières corrections et choisissant définitivement la répartition en quatre livres et l'ordre de chacune des épigrammes à l'intérieur de chaque livre.

Nous avons respecté scrupuleusement la ponctuation de cette édition de la fin du xv^e siècle, même si elle peut surprendre un lecteur d'aujourd'hui, nous contentant de remplacer les petits traits obliques (/) par une virgule conformément à l'étymologie de ce terme. Quand nous ajoutons un point oublié dans le texte de référence et quand nous numérotions en chiffres romains chaque épigramme, nous indiquons notre intervention dans le texte par une mise entre crochets.

Nous avons agi avec le même respect par rapport à l'orthographe nous contentant :

- de ne pas différencier *i* et *j* (tous deux marqués *i*), *u* et *v* (tous deux marqués *u*) et *U* et *V* (tous deux marqués *V*) ;
- d'uniformiser l'emploi des majuscules pour les noms de personnes, de dieux et déesses, de lieux et d'allégories, l'édition ancienne utilisant tantôt la majuscule, tantôt non, de façon aléatoire, selon le nombre de signes possibles par ligne ;

- de développer systématiquement tous les signes typographiques abrégés employés par l'imprimeur lui permettant de gagner de la place et d'éviter les reports de texte :

ã : *-an* ou *-am*

õ : *-on* ou *-om*

ĩ : *-in* ou *-im*

ũ : *-un* ou *-um*

ẽ : *-en* ou *-em*. Ce signe peut aussi représenter *est*.

ę : *-œ* ou *-æ*

q̄ : *-que*

q̄ : *-quam*

q : *quod*

ρ : *per*

† : *pro*

q̄s : *quis*

.n. : *enim*

mõ : *modo*

cã : *causa*

& = *et*

t avec tilde au-dessus : *-tur*

Il nous faut noter quelques constantes orthographiques de ce texte : *lachryma* (pour *lacrima*), *edera* (pour *hedera*), *coturnus* (pour *cothurnus*), *solers* pour *sollers*, *dissidium* (pour *discidium*), l'emploi de *c* plutôt que de *t* (*caniciem*, *delicium*, *spacium*, etc.), celui de *ph* au lieu de *f* (*phas*, *nephas*, *Aphricus*, *propbanus*, etc.), celui de *y* au lieu de *i* (*hybernum*), la non-agglutination de *ue* et de *si quis*.

Nous introduisons, entre crochets, la numérotation en chiffres romains de chacune des épigrammes et la foliotation de a à g du texte de base en marge gauche ou droite, selon la place disponible.

Les sigles B et R de l'apparat critique indiquent les manuscrits *Riccardianus* 915 (B) et 971 (R) de la *Biblioteca Riccardiana* de Florence, s l'édition Eucharius Silber (Rome, *Épigrammes* I et II, date ?), α l'accord de s et de R, β celui de B et de R. Le sigle L indique le manuscrit *Laurentianus Palatinus* 87 de la *Biblioteca Laurentiana*, W le manuscrit *Windobonensis Palatinus* 9977.

Pour les épigrammes variées, nous avons choisi l'*editio princeps* de ces pièces, celle de Flaminius M. Antonius, datant de fin 1515-début 1516, publiée à Fano chez Hieronymus Soncinus. La B.N.F. en possède un exemplaire dans un volume relié plein cuir maroquin vert, probablement composé de deux opuscules respectivement de 64 et 20 feuillets, dont la numérotation, de 1 à 84, est portée au crayon. La signature des cahiers est régulière dans le premier opuscule et rare dans le second. La cote en est 8-YC-1355 (1) et YC-1355 (2).

Le texte des œuvres de Marulle se trouve dans le second opuscule qui se répartit ainsi :

[= f. 65 r°]

MICHÆLIS TARCHANIOTÆ / MARULLI NENIÆ. / *Eiusdem Epigrammata nunquam alias impressa.* / M. ANTONII Flamini Carminum libellus. // *Eiusdem Ecloga Thyrsis.*

[= f. 65 v°] lettre non datée : M. Antonius Flaminius Achilli Phileroti / Bochio S.P.D.

[= f. 66 r°-72 v°] : *Michælis Tarchaniotæ Marulli Con / stantinopolitani Neniæ.*

[= f. 73 r°-75 r°] : *Michælis Tarchaniotæ Marulli / Constantinopolitani Epi / grammata nunquam / alias impressa.*

[= f. 75 v°] M. Antonius Flaminius Ludouico / Sperantiæ. S.P.D. (datée de *Vrbini. iii idus Septembres. M.D.XV*)

[= f. 76 r°-83 r°] *Marci Antonii Flamini adolescentis Amœnissimi Carminum Libellus* (f. 77 r° signé d ; f. 81 r° signé e)

[= f. 83 r°-v°] M. Antonius Flaminius Alexandro / Mazolo Patricio Bononiensi. S.P.D. feuillet placé entre f. 81 et f. 82)

[= f. 83 v°-f. 84 v°] M. Antonii Flamini Ecloga Thyrsis.

[= f. 84 v°] Colophon : *Impressum Fani in œdibus Hieronymi / Soncini. Idibus Septemb. M.D.XV.* (13 septembre 1515).

Nous indiquons par M les variantes du codex *Magliabechianus VII*, 1025 (chart., misc., sæc. xv-xvi, ff. 235). Il rassemble plusieurs fascicules de la fin du xvi^e siècle, dont des opuscules de Philelphus, Tortellius, Scala, Vida, Braccius et autres copiés à des époques différentes par des mains différentes. Les *Epigrammata uaria* (seulement les pièces I-XIII, v. 5) se trouvent ff. 220 v°-222 v°, les v. 6-8 de XIII et XIV ayant disparu en raison d'une perte d'une partie de ce codex. Ce manuscrit contient aussi le *Neniarum liber primus* (ff. 213 r°-220 v°). Nous notons aussi les

quelques variantes enregistrées dans l'édition de B. Croce (*Michele Marullo Tarcaniota. Le Elegie per la patria perduta ed altri suoi carmi*, Bari, Laterza, 1938, p. 146-151) et dans celle de A. Perosa (*Michælis Marulli carmina*, Zurich, 1951, p. 183-189).

Quant aux *Carmina uaria*, nous avons établi le texte de la pièce [I] en nous appuyant sur le *codex Cortonensis* 248 (chart., misc., sæc. XVI in. ff. 139) dans lequel sont réunis certains poèmes de célèbres poètes des XV^e et XVI^e siècles, parmi lesquels Ioannis Baptista Madalius (Medagli) Cortonensis. Ce poème à la louange d'Innocent VIII apparaît f. 73 r^o; celui de la pièce [II] en nous appuyant sur le *codex Vaticanus Urbinas* 729 (membr., misc., sæc. XV ex., ff. 11 + 74), noté U. Il contient diverses poésies écrites en italien (*strambotti* et *barzellette*) de différents auteurs, rassemblées par Filippo Sclafenato pour sa maîtresse, Elizabeth de Gonzague, la duchesse d'Urbino. Cette pièce en langue vulgaire apparaît f. 65 r^o; celui de la pièce [III], d'attribution douteuse à Marulle, en reprenant le texte donné par Isidoro del Lungo dans son *Florentia, Uomini e cose del Quattrocento* (Florence, Barbèra, 1897, p. VII-460). Ce *sonetto caudato* se trouve p. 67-69.